

Bureau de dépôt: Bruxelles X  
Afgifte kantoor : Brussel X

N° d'agrégation : P 102005  
Toegelaten order N° : P 102005



PB-PP | B-00227  
BELGIE(N) - BELGIQUE

le Souffle  
de Vie

Levensadem

Numéro 116 décembre 2020  
Nummer 116 december 2020  
Périodicité : trimestriel  
Verschijnt : trimestriël

# « Je suis »

Alors que toute la civilisation chrétienne, alors que notre culture s'apprête à fêter Noël dans le monde entier, arrêtons-nous sur ce fait de la naissance d'un bébé dans des circonstances particulières, imprévues lors de sa conception.

Voici un événement banal, anodin quoiqu'inédit, unique.

Banale en effet, peut sembler à certains, la naissance d'un être neuf parmi la foule de nouveau-nés que la terre réceptionne chaque jour, depuis des milliards d'années. Notons que la mère qui le met au monde ne décrira jamais ni son vécu ni son enfant, comme une banalité se perpétuant de façon dangereusement exponentielle aux 4 coins de nos 5 continents !

Inédit, unique sera ce don d'elle-même, de son corps mettant au monde un nouvel être, tout aussi unique et inédit, le sien. Nous voilà au cœur du « SUJET ». Il s'agit bien de nous arrêter sur ce que l'être humain (ici, la mère, l'enfant) vit dans son être tout entier jusqu'à l'intime de soi, et non de « journaliser » un événement parmi les faits divers et variés que l'on enregistre comme « faits », sans être allé au cœur du ressenti des personnes qui les vivent.

L'actualité de cette année nous a atteints sous une forme plus accrue dans notre façon d'appréhender l'événement 2020 qu'est devenu le Coronavirus, par l'incessante objectivation de son évolution mondiale. Chiffres, rapports, graphiques et statistiques nous assurent au quotidien une quasi vérité démontrable. Nous voilà depuis des mois, nourris de données objectives, au départ desquelles nous sommes incités à modifier notre façon de vivre, parce que tous ces chiffres nous révèlent une forme de vérité sur laquelle nous nous appuyons et de laquelle nous avons peur.

Quand le Coronavirus nous atteint personnellement, ou par la maladie d'un proche, soudain surgit dans notre cœur une réalité nouvelle d'approche de l'autre pour qui il est, lui. Lui, en tant que sujet, est souffrant, ou est à protéger d'une souffrance qui pourrait le détruire. C'est alors tout un monde qui bascule, passant de nos connaissances scientifiques objectives, à la réalité vécue au tréfond de notre cœur et de nos entrailles d'homme, de femme. N'est-ce pas alors nous, sujets, aimants et touchés, qui mettons tout en œuvre pour l'autre ? Quand nous nous laissons toucher en tant que « sujet » sensibles, alors nous devenons capables de modifier nos comportements ; de donner sens et vie au monde objectif ; de « changer le monde » comme on dit.

Il en va de même pour la Noël, cette fête qui touche plus largement le monde que celui de la culture ou de l'appartenance religieuse.

Une fois encore, elle fera la une des journaux et autres moyens médiatiques, pour quelques jours, pour quelques heures ; ... avec sa particularité cette année, d'être tamisée, passée à travers le filtre, – peut-on dire en souriant, le masque ! – de la Covid et son lot de tristesses, de déceptions, de révoltes.

C'est un fait...

Cependant, autour de nous, dans nos quartiers, dans nos familles, en y regardant bien, nous pourrions aisément repérer au moins une femme, un couple, désespérés par la naissance toute proche de leur enfant, et vivant ces jours dans des difficultés telles que le manque de logement, de moyens matériels décentes, des tracasseries juridiques, la solitude due à un éloignement familial par exemple. La grossesse même aura peut-être été « non programmée », occasionnant rejet, critiques...

Ces situations actuelles – celles-là mêmes qu'ont vécues Marie, Joseph et Jésus – sont vécues sans interruption dans le monde entier et à travers le temps. Il n'est ni surprenant, ni anodin que cette histoire simple de la mise au monde d'un enfant dans des difficultés et des situations de vie aux accents politiques etc, pouvant être profondément déstabilisantes ; il n'est pas étonnant, donc, que nous puissions y découvrir, y espérer, y attendre une expression de Vie, ... du Tout Autre, passant du fait, de l'événement banal, au sujet « JE ... SUIS » ... « **Verbe, fait chair (Jn.1,14.)** », ... mot qui devient Vie, Dieu.

A travers l'événement festif qui fera l'objet de nos préoccupations et probablement de nos frustrations, puissions-nous en ce Noël 2020, nous arrêter à l'inédit, ... nous émerveiller en découvrant l'autre, tout autre, le sujet qui espère notre attention, notre amitié, notre amour. En passant à l'an 2021, puissions-nous passer du fait, de l'événement de la Noël, à la personne qui le vit. Puissions-nous servir de l'un – l'événement « Noël » – pour servir l'autre, celui qui vient dans notre vie. Puissions-nous l'accueillir.

Qu'en cette année qui vient, chacun, chacune de nous puisse goûter la joie de nous serrer les coudes face à l'adversité qui nous touche tous, à défaut de pouvoir nous serrer dans les bras !

Puissions-nous inventer le gui virtuel de la solidarité, et y trouver, un sens nouveau à notre vie.

Micheline et Jacques



# SEULE SANS L'ÊTRE

Etre maman est la chose la plus géniale et fantastique qui soit, selon moi, mais aussi un combat quotidien. Certains désagréments de la grossesse sont parfois difficiles à surmonter mais ce qui domine, c'est l'espoir et l'attachement à son petit, de tout temps et à tout moment : être maman, c'est magique !

Mon vécu de maman n'a pas été facile. A 5 mois de grossesse, j'ai senti les mouvements de mon bébé dans mon ventre. C'était nouveau pour moi, et cela me paraissait étrange, comme une complicité entre l'enfant et moi. A la fin du septième mois, c'est-à-dire à 31 semaines, j'ai accouché d'une petite fille prématurée. Imaginez la suite : j'ai senti beaucoup d'incertitudes et de peurs. Grâce à la bienveillance du corps médical des hôpitaux dans lesquels ma fille et moi étions prises en charge, les choses se sont bien passées. J'ai notamment bénéficié de certaines formations prénatales pendant ma grossesse : comment s'occuper d'un nouveau-né, de l'allaitement au sevrage, jusqu'à l'identification de certains symptômes des maladies infantiles. J'ai même participé à la séance d'information en secouriste pour bébés prématurés. Pendant tout ce temps, j'étais vraiment perturbée ; cependant, j'en garde des souvenirs inoubliables.

Ma fille est née le 27 janvier 2020. Ma petite Aïssatou, m'offre chaque jour son plus beau sourire et rêve d'avoir un parrain ou une marraine.

L'enfant est un cadeau du Ciel ; il est important d'en prendre soin, quel qu'il soit, car il y a des milliers de personnes en quête de ce trésor inestimable.

Pendant mon parcours et vécu de maman, je n'ai pas été seule. Alors je dirais à toutes celles dans la même situation, de ne jamais penser qu'elles sont seules.

L'ASBL « Le Souffle de Vie » est à nos côtés, proche de nous, les mamans en difficultés, où qu'elles soient, sans distinction de race, de couleur et d'origine. Chaque maman est sur un même pied d'égalité à travers les sages conseils, des interventions matérielles, humaines mais surtout grâce à l'écoute qu'elle reçoit.

Durant ma grossesse, je me suis sentie guidée, soutenue moralement et psychologiquement. Cette aide m'a redonné confiance en moi, m'a permis de me reconstruire et d'avoir la force de continuer à vivre. J'ai ainsi pu redonner sens à mon existence.

Mes sincères remerciements à tout le corps médical des différents centres hospitaliers de Liège dans lesquels ma fille et moi sommes passées, sans oublier Caroline et Damien, les incontournables responsables du Souffle de Vie dans ma région.



TIGUI

## ÊTRE FAMILLE DE PARRAINAGE :

*une « présence » à l'autre*



Depuis un peu plus d'un an et demi, nous sommes famille de parrainage d'une jeune fille originaire d'Afrique. Cela veut dire que nous accompagnons amicalement une personne aidée par le Souffle de Vie.

Lorsque nous avons rencontré M..., âgée de 18 ans, demandeuse d'asile, elle était enceinte de 7 mois. Les responsables de l'antenne, Caroline et Damien, l'ont accompagnée pour venir chez nous ; ils nous ont aidés à briser la glace, puis ils nous ont laissé faire connaissance.

Nous avons été étonnés par cette jeune fille calme, pondérée, l'air sûre d'elle, se rêvant un futur et en même temps bien démunie. Sa grossesse se passait très bien. Ce qui inquiétait M... c'était de donner un avenir à son enfant et à elle-même : était-ce possible ensemble ? Et malgré les difficultés, quelle joie d'accueillir une nouvelle vie, un petit garçon calme et souriant.

Dans un centre d'accueil pour réfugiés, la vie matérielle est assurée, un suivi social, juridique psychologique aussi, mais c'est un monde un peu clos ; certains exercent des pressions sur d'autres. Pour M..., c'était difficile de vivre à la fois comme une jeune et comme une maman. Il lui était pénible de se sentir jugée par les membres de sa communauté nationale parce qu'elle se posait des questions sur le futur de son enfant avec ou sans elle.



Au fil des mois, la situation s'est compliquée : dépression, appel à l'aide pour prendre en charge le bébé qui a été placé en pouponnière, accompagnement, désir de le reprendre mais blocage à la pouponnière et au service d'aide à la jeunesse, etc.

Nous souhaitions être présents, tout en étant totalement impuissants pour résoudre ces situations : comment saurons-nous même ce qui était bon pour M... et son enfant ? Il s'agissait de faire confiance à tous les intervenants qui connaissent et accompagnent M..., tout en étant toujours présents pour elle malgré la distance : un petit coup de fil, une visite, une oreille attentive sans questions indiscrettes.

Et toujours pouvoir compter sur Notre Père qui marche à nos côtés, nous inspire le coup de fil juste au moment où un geste désespéré vient à l'esprit ; la visite quand une maman, une grand-mère manquent cruellement ; une parole d'Évangile qui nous soutient quand nous nous sentons inutiles ; la confiance malgré les échecs apparents.

CHRISTINE  
&  
VINCENT

# Prendre son temps

La femme qui découvre qu'elle vit une grossesse non-désirée, doit souvent prendre des décisions très rapidement. Que faire ? Voici le récit de 3 conversations que nous avons eues avec D... et S... confrontés à ce choix.

D... prend contact avec le Souffle de Vie. Elle est enceinte et très hésitante quant à la décision qu'elle devra prendre ; elle souhaite en parler. Elle a déjà un enfant d'une relation précédente. Le père est 'hors-circuit'. Avec sa fille, elle habite maintenant chez son nouveau compagnon. D... a surtout peur et se sent insécurisée, elle n'ose pas se réjouir. Elle énumère les difficultés :

- son entourage s'oppose à ce qu'elle garde l'enfant.
- Son compagnon voit l'aspect financier comme un gros problème.
- Elle a peur de rester seule avec 2 enfants et les conséquences financières d'un 2e enfant.
- Qu'en est-il de l'accueil de l'enfant ? Elle n'a qu'un petit réseau de connaissances.
- Avec l'arrivée de l'enfant, son compagnon fera-t-il une différence entre l'enfant qui vient de lui et l'autre ?

Il y a quelques années, D... a déjà vécu un avortement sous la pression de son compagnon de ce temps-là. Elle a cherché une aide psychologique mais malgré cette aide, elle reste en souffrance. Son 2ème compagnon l'a laissé tomber lorsque leur enfant avait quelques mois et maintenant elle vit une grossesse non-désirée.

D... et S... prennent alors la décision d'aller ensemble parler de leur situation dans un centre d'avortements mais D... ne s'y sent pas bien du tout... Après cet entretien, S... lui dit : « En fait, je comprends à mes émotions, que je voudrais que nous gardions l'enfant ». Elle-même aussi. Quelle effusion de larmes ils ont alors vécue tous les deux !

Lors du premier échange au Souffle de Vie, S... aborde les points suivants :

- Il a peur des conséquences financières d'un 2e enfant.
- L'achat de la maison qu'ils habitent ensemble a demandé un gros investissement ; de plus, il y a encore de nombreux frais et ils n'ont plus d'épargne.
- La maison est trop petite pour une famille avec deux enfants.
- En ce qui concerne la responsabilité de père, cela ne lui fait pas peur car la relation est bonne avec sa belle-fille.

Nous écoutons et nous posons pas mal de questions. Ces questions ne demandent pas une réponse immédiate, mais peuvent permettre d'élargir les horizons ou d'asseoir de façon stable une position adoptée sous le coup d'une émotion immédiate. Nous estimons qu'il est important de les inviter à réfléchir.

Voici quelques-unes des questions :

- Comment te sens-tu quand tu penses à l'avortement ?
- Qu'est-ce qui te fait peur ? De quoi as-tu besoin ?
- Quel est ton désir le plus profond, caché sous la peur ?
- Comment te vois-tu en tant que père – en tant que mère ?
- Que représente avorter pour toi ?
- Qui peut te soutenir ? (parents, amis, famille,...)
- Comment la décision va-t-elle influencer ta relation ? Quels points positifs vois-tu ? Quels négatifs ?
- Comment te projetterais-tu dans un an par rapport à ta décision actuelle ?

Complémentairement à ces premières réflexions, nous leur proposons de prendre séparément et ensemble plusieurs jours de réflexion. Nous leur proposons d'envisager l'une après l'autre chacune des issues possibles séparément, en prenant un temps tel qu'une journée, pour se la représenter mentalement. Un jour, je me projette dans la situation où j'avorte ; un jour, je me projette dans la situation où je garde l'enfant. Nous leur proposons de choisir eux-mêmes par quelle situation ils souhaitent commencer leur projection.

Enfin le 3ème jour de réflexion, ils pourront chercher eux-mêmes ce qui émerge de ces situations envisagées et confronter leurs ressentis et leurs opinions.

Quelques jours plus tard nous nous retrouvons tous via WhatsApp. Le doute reste grand. S... se fait du souci pour l'aspect financier : une maison plus grande serait nécessaire mais n'est pas envisageable. Il dit qu'il préférerait garder l'enfant mais ...

Dans son cœur, D... souhaite garder l'enfant mais a peur de mettre S... sous pression et que cela ait des conséquences sur leur relation. Elle n'ose pas assumer seule cette décision.

Ce qui nous frappe lors de la conversation, c'est qu'ils se choisissent, eux, en tant que couple ; tous deux veulent une bonne relation entre eux. Le couple demande un troisième échange.

Quelques jours plus tard : 3e conversation.

D... est très fatiguée et continue à douter. Les craintes liées aux conséquences d'un nouvel avortement, refont surface. Elle a une application sur téléphone qui lui permet de suivre la grossesse jour après jour.

Nous mettons l'accent sur leur relation : quels sont les points forts de leur relation ? Que représentent-ils l'un pour l'autre ? Cette conversation semble leur faire du bien mais il n'y a pas encore de décision.

Le lendemain nous recevons un SMS de D... : En fonction de S..., elle a fixé un rendez-vous pour l'avortement. Le surlendemain, à nouveau un SMS de D... : « S... a fait une longue balade à vélo et à son retour il a dit qu'il souhaitait qu'ils gardent l'enfant et il voulait prendre ses responsabilités... J'étais donc heureuse ! ».

Leur décision commune fut donc prise : ils ont gardé l'enfant et prit les dispositions pour pouvoir sereinement assumer leur choix, maintenant clair.

Le temps que D... et S... se sont donné pour réfléchir et prendre leur décision quelle qu'en soit l'issue, ne peut efficacement se prendre ni dans la précipitation, ni dans l'émotion immédiate.

Il n'y a pas non plus que les temps de partage et d'entretien qui sont importants. Les intervalles entre ces moments de communication plus intenses, nourrissent aussi la réflexion et la créativité, indispensables à la recherche de solutions.

Veva et Jo

# UNE LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Je suis Danielle, mère de 5 enfants, avec un bébé de 11 mois.

Je venais juste de perdre mon travail quand je me suis rendu compte que j'étais enceinte de mon 5<sup>e</sup> enfant. Mon mari, qui travaillait comme saisonnier dans une usine, venait également de perdre le sien. Une question s'est alors imposée à nous : «Comment allons-nous prendre soin d'un bébé ?» Impossible : j'ai donc décidé d'interrompre ma grossesse, même si je ne voulais pas. Disons que je me sentais obligée de le faire, mais je pleurais et je priais sans cesse.

J'étais enceinte, avec une grossesse à risque et sans revenus : dans cette situation, comment faire ? J'ai donc commencé à chercher une association qui pouvait m'aider, j'ai cherché sur internet et j'ai trouvé le Souffle de Vie.

C'est ainsi que j'ai contacté cette association : nous avons parlé, nous avons pu être aidés, et soulagés. Nous avons finalement choisi de garder cette belle créature. Lors de la visite des responsables de l'antenne du Souffle de Vie de ma région, mon mari et moi, nous nous sommes regardés pleins de joie parce qu'il y avait de la lumière au bout du tunnel.

Ils nous ont aidés moralement et matériellement, apporté tout ce dont nous avions besoin, ma fille et moi, pour accoucher sereinement.

Pour moi, les volontaires du Souffle de vie sont des personnes merveilleuses, je me suis sentie aimée par elles. Aujourd'hui, cette enfant est tout pour moi : quand je la vois, je suis heureuse et je ne finirai pas de remercier le Souffle de vie pour ce grand amour qu'ils ont envers les femmes enceintes.

Un tout grand MERCI.

DANIELLE

# Aux donateurs, Merci !

Je prends le temps d'écrire ces quelques lignes pour vous partager mon émerveillement et ma reconnaissance pour la qualité des colis reçus au fur et à mesure de la croissance de mes deux filles.

Habitée à me contenter du minimum et de ce que je possède déjà, j'ai pour habitude de réutiliser certains objets jusqu'à leur dernier souffle. C'est pourquoi, l'aide du Souffle de Vie est pour moi une ressource dont je suis heureuse de bénéficier et dont le principe de réutilisation me plaît.

Mais c'est pourtant chaque fois avec surprise et incrédulité que je déballe, comme un enfant, ces colis qui arrivent à la maison. Je n'en reviens pas de la beauté et de la qualité des vêtements, chaussures et autres accessoires à peine portés, parfois même neufs ! Les vêtements sont assortis et assemblés avec goût, tels les mannequins en boutique.

Je découvre alors mes deux filles plus belles encore et mises en valeur par ces ensembles coquets, princiers, stylés ou délicats.

Merci donc à vous, multiples donateurs, pour la générosité et la délicatesse de vos dons. Merci à vous, bénévoles des vestiaires, qui confectionnez avec attention et bienveillance ces colis bien garnis. Comme une fête, ils apportent la joie, l'honneur et la dignité.

GabrielleD.



## ATTENDRE UN ENFANT PENDANT LE CONFINEMENT :

### Un jeune couple nous partage ■

*Nous* : Nous sommes tous les deux infirmiers travaillant dans un grand hôpital de Bruxelles. Durant la première vague, nous avons découvert ce qu'était le plan d'urgence pour gérer au mieux la crise de cette épidémie qui nous touche tous. Durant ce premier confinement, nous avons continué à nous rendre à l'hôpital dans ce contexte particulier. Certes, nous ne voyions pas nos familles ni nos amis, mais chaque jour, nous rencontrions nos collègues. Et en cette période où les contacts sociaux sont réduits, cela nous a fait beaucoup de bien. Il nous aura fallu à tous les deux quelques semaines, voire quelques mois pour nous remettre de cette période intense, remplie de stress dû aux changements et aux adaptations quotidiennes (manque de contacts avec nos proches, travail, habitudes de vie quotidienne,...) Nous voilà début octobre. La seconde vague de cas de Covid arrive à grands pas. Un futur confinement se profile dans les prochaines semaines. Nous sommes le 6 octobre quand nous découvrons avec joie que nous attendons un enfant. C'est un immense bonheur pour nous d'accueillir cette merveilleuse nouvelle en ces temps plus difficiles.

*David* : Pour Meryem, il faut avancer rapidement dans les démarches gynécologiques car elle sera écartée le plus tôt possible, c'est-à-dire, le 22 octobre. Pour elle, c'est un mélange entre culpabilité de devoir quitter l'hôpital qui a besoin de son personnel, et bonheur car pour nous deux, cette grossesse tombe vraiment à pic !

*Meryem* : Maintenant que je suis écartée, je vais pouvoir faire des tonnes de choses et prendre le temps de préparer l'arrivée de notre tout petit. Notre imagination est débordante, passant par les prénoms, les façons d'annoncer la nouvelle, les vêtements, parrain et marraine, les nombreux amis qu'il/elle aura car nous sommes entourés de couples amis qui attendent aussi un enfant, etc. Le confinement est là. Dans un premier temps, je trouve cela super car cela m'oblige à me reposer tranquillement, surtout pour gérer les symptômes incommodes du premier trimestre de la grossesse.

*Nous* : Cependant, le confinement nous empêche d'annoncer la nouvelle à nos proches de vive voix. Partager ce moment unique virtuellement est loin de ce que nous avons imaginé. Nous perdons la magie des émotions, de la surprise, de la spontanéité et surtout, des étreintes de joie. Heureusement, nos parents et presque nos deux familles ont fait légère exception à la règle.

*David* : Vivre la grossesse pendant le confinement, c'est être presque constamment tourné vers notre petit et son évolution jour après jour. Sur son téléphone, Meryem a installé une application qui explique la grossesse et l'évolution du bébé, semaine après semaine. C'est passionnant et fascinant comme la vie est bien faite !

*Meryem* : En arrivant à la onzième semaine, je réalise qu'au moment d'un avortement possible jusqu'à 12 semaines, bébé n'est plus un « ensemble de cellules » comme certains disent, mais déjà très bien formé. Je n'avais jamais réalisé qu'il était déjà si grand avec ses petits bras, ses petits pieds, avec une structure complète de « petit bébé » !

*Nous* : Nous avons peur pour notre première échographie des 8 semaines car depuis quelques jours, les papas n'ont plus le droit de venir aux consultations à cause du Covid. Quelle chance : notre gynécologue nous encourage à venir ensemble à son cabinet. Un réconfort car l'échographie nous permet à tous les deux de réaliser un peu plus la présence de notre petit bébé. Grande émotion à la découverte de son petit battement de cœur !

*Meryem* : Vivre cette grossesse en période de Covid, c'est aussi une peur pour David, infirmier toujours actif, de ramener des germes pathologiques de l'hôpital et risquer de me contaminer ainsi que notre petit bébé.

*David* : Meryem a la chance d'être écartée le temps de la grossesse pour éviter tout risque de transmission de germes. En revanche, je ne le suis pas et dois redoubler de prudence ! En effet, nous ne savons pas encore très bien ce qui peut être dangereux durant la grossesse ou non. L'impact du Covid sur la femme enceinte est encore peu connu. De plus, nous nous posons pas mal de questions sur le futur, proche ou non, de notre enfant avec ce virus, ainsi que l'impact sur son évolution.

*Nous* : Attendre un enfant pendant le confinement, c'est imaginer beaucoup de projets sans pouvoir réellement avancer dans ce qu'on voudrait faire. Tout étant presque à l'arrêt et avec les restrictions imposées, l'appartement ayant été nettoyé et rangé cinq fois de fond en comble, nous nous trouvons moins d'occupations. Nous aurions souhaité profiter du temps offert pour avancer dans certaines démarches avant l'arrivée de notre enfant et profiter de ce temps pour faire ce qu'on aura le plus de difficultés à réaliser, une fois la naissance à terme.

*David* : Meryem, écartée et chamboulée par les hormones, se sent entrer dans une sorte de « déprime » ; un cercle vicieux s'installe.

*Nous* : Pourtant, nous ne pouvons pas nous laisser aller comme ça longtemps. C'est une merveilleuse nouvelle. Jusqu'à présent, tout a l'air de bien se passer et nous souhaitons préparer le nid douillet de notre enfant au mieux. Nous allons profiter de cette période de confinement pour nous reposer, projeter l'aménagement de notre appartement pour accueillir notre enfant, faire des économies et vivre avec l'esprit et le cœur tournés au maximum sur notre petit bébé et son évolution jour après jour. Nous qui nous plaignons souvent de ne pas avoir assez de temps, à présent, nous en avons à la pelle. C'est une merveilleuse occasion de le prendre, particulièrement pour ce bonheur présent et à venir.



# UN TEST POSITIF

Je m'appelle A... J'ai 18 ans et cela fait 3 ans que j'ai une relation avec B... qui a 21 ans. Il a un job fixe. Je suis en dernière année d'études en section « soins aux personnes ». Notre relation est stable.

Je prenais bien la pilule. Durant un stage, j'ai commencé à me sentir faible et nauséuse. Ce n'était pas mon habitude. On a pris ma tension : quelque chose clochait. J'ai mis B... au courant. Mes règles étaient toujours irrégulières, même avec la pilule. Je ne m'inquiétais donc pas. B... me conseilla tout de même de faire un test de grossesse. Il est allé le chercher pour que je le fasse le lendemain matin.

J'avais peur, je n'osais presque pas. Puis je me suis dit : « c'est le moment ! » Après une minute je vis que le test était positif. J'étais heureuse et triste à la fois... ; je devenais maman !

Les larmes aux yeux, j'ai envoyé un SMS à B... J'ai fourré le test dans mon sac pour que mes parents ne le voient pas. Je ne m'attendais pas à la réponse de B... : il m'a répondu par SMS : « Contacte une clinique d'avortements. » J'étais sous le choc ! Ce n'était pas du tout la réponse à laquelle je m'attendais ! Complètement perdue, j'ai téléphoné à un centre d'avortements. Un rendez-vous fut rapidement fixé. Personne de mon entourage n'était au courant. Je connaissais bien quelqu'un qui avait vécu la même chose mais je ne lui en ai pas parlé. A l'école, je n'ai rien dit non plus.

Les jours passaient vite. Je me sentais seule et désespérée. Le jour du rendez-vous approchait. B... m'accompagnait mais nous n'en avons plus parlé ensemble. On n'y arrivait pas. Au rendez-vous, j'ai appris que j'étais enceinte de 9 semaines et 5 jours. J'avais du mal à le croire. Depuis tout ce temps déjà, j'étais enceinte de mon merveilleux enfant !... Au moment de quitter la pièce, j'ai vu l'échographie. Personne ne voyait ma douleur, mes doutes : je ne parvenais pas à les exprimer. La clinique d'avortements ne me laissa pas d'autre choix ; ils estimaient qu'avorter était le bon choix. Cela m'a blessée d'entendre cela.

Incertitude...

J'ai de suite reçu un rendez-vous pour le curetage. Je ne savais pas ce que je faisais. J'avais peur : peur car je ne savais pas ce qui m'attendait. Je ne savais où aller avec mon angoisse, avec mes questions et ma tristesse. Je ne pouvais pas non plus dire combien j'étais/ je suis fière de mon magnifique bébé.

Adieu...



Le jour où il fallait dire adieu à mon petit arriva. Je ne voulais pas, mais je me suis dit que je devais. B... le voulait, et donc ... moi, de même. Je ne pouvais pas le garder. J'ai pensé que je n'allais pas être une bonne mère pour mon enfant. Je n'oublierai jamais le moment de l'intervention : 19h. Mon enfant est parti, loin de moi. Je ne réalisais pas encore ce que je venais de faire. Je pouvais me reposer un instant sur le lit. B... était assis à côté de moi et me prit la main. Il ne disait rien. Il était tard et mes parents allaient se demander où je restais. Je suis donc partie. J'avais mal, très mal. Mais cela n'était pas le pire. Je laissais mon enfant derrière moi, tout seul. Sans maman ni papa.

Ensuite...

Je suis arrivée à la maison et faisais comme si de rien n'était. B... lui aussi, rentra chez lui. A la maison, je n'ai parlé que de l'école. Je suis montée me coucher et je m'endors. Ce n'est que seulement quelques semaines plus tard, que j'ai plus pleinement réalisé ce qui s'était passé. J'ai téléphoné au centre d'avortements pour leur demander de m'envoyer les échographies de mon bébé, ce qu'ils ont fait. En voyant les clichés, je n'en croyais pas mes yeux : mon enfant était déjà si grand !

Pour tenter d'atténuer mon chagrin, j'ai écrit des lettres à mon enfant et je dessinais. Cela ne m'a cependant pas aidée. Aujourd'hui encore, j'ai mal et je suis incroyablement triste. Mon enfant me manque tant ! On m'a dit que je devais laisser parler mon intuition pour le sexe de l'enfant. C'est ce que j'ai fait : j'avais le sentiment que c'était une fille : je l'ai appelée « Beau », ... ma petite « Beau ». Ma merveilleuse petite fille !...

Maintenant, plusieurs mois plus tard, j'ai pu en parler à mes parents. Cela m'a fait du bien. Ils m'ont soutenue. B... ne m'apporte pas de soutien. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait pour nous, pour notre couple ; on n'en parle pas. J'ai en moi un désir d'enfant mais c'est comme si celui-ci était devenu moins certain. Je me pose la question : « pourquoi avoir un autre enfant, alors que je n'ai pas pu garder celui-ci ? ... »

Je me fais aider par un psychologue et vais démarrer une thérapie. J'essaie de me changer les idées mais ce n'est pas toujours facile. Où que je sois, je pense à elle. Aurait-elle ressemblé à papa ou à maman ? Avait-elle les cheveux blonds ou bruns ? Je suis envahie de questions auxquelles je n'aurai jamais de réponse. Elle me manque, beaucoup.

**A..., FIÈRE MAMAN DE BEAU**

# Un meilleur encadrement

Mon nom est X... Avec ma compagne Y..., nous avons depuis quelques années une famille recomposée. Elle a un fils moins-valide de 16 ans, j'ai deux ados.

Il y a peu de temps, ma femme est tombée enceinte ; c'était une grossesse non-prévue. Nous sommes allés chez le gynécologue et comme ma compagne lui a fait comprendre qu'elle ne voyait pas comment faire, nous avons reçu des papiers pour la clinique abortive. Déjà chez le gynéco, j'ai précisé que j'avais des problèmes de conscience avec l'avortement.

Le gynéco a téléphoné au centre d'avortements, et nous a dit qu'ils allaient nous contacter pour une conversation. Cette conversation s'est faite par téléphone : on demanda l'opinion de ma femme. Celle-ci a dit qu'elle ne voyait pas comment faire, qu'elle avait des peurs concernant l'organisation :

- les soins pour son fils qui a l'âge mental d'un enfant de 3 ans ;
- la combinaison avec nos jobs, moi comme indépendant, elle qui a enfin un job qu'elle aime et qui lui donne satisfaction ;
- la crainte que l'enfant soit à nouveau handicapé ;
- mes parents qui ont fait savoir qu'ils se sentaient trop âgés pour l'aider à s'occuper d'un enfant ;
- ses parents qui habitent à 50 km de notre domicile ;
- notre âge : elle a 40 ans et moi, 46.

On me demanda aussi mon avis. J'ai dit que j'avais des problèmes de conscience ; que personnellement, j'estimais que l'avortement est un meurtre (je l'ai dit à plusieurs reprises) et que je ne voyais pas l'avortement comme une solution. Après un quart d'heure de conversation téléphonique, la personne du centre d'avortements a décidé la chose suivante pour ma femme Y... : sur bases des questions pratiques il était clair qu'elle ne voulait pas garder notre enfant, bien que ce ne soit pas si simple émotionnellement. La personne estimait que pour moi c'était simple : il fallait que j'aille voir quelqu'un pour aborder mes problèmes. Elle n'a pas dit où. Comme si on pouvait sortir le meurtre de son enfant de sa tête par une simple conversation ! J'ai dû me contenter de quelques phrases de sa part. Juste après, elle a poursuivi avec les côtés pratiques : une petite pilule à l'arrivée pour ramollir le col, une échographie, un moment d'attente, une anesthésie locale, ensuite l'ouverture, l'aspiration et après la possibilité de boire une tasse de café et de prendre un peu de repos. Pour moi c'était vraiment le récit d'un meurtre, une façon horrible et répugnante de sucer notre enfant à travers un tuyau en inox vers un bocal en verre ... (c'était la représentation que je m'en faisais).

Y... demanda encore où nous pouvions trouver de l'aide. La femme lui a répondu que cela serait discuté le jour du traitement. Un rendez-vous fut fixé 15 jours plus tard.

Les jours suivants étaient très difficiles. Y... avait peur, moi je me sentais en fait heureux et fier. Nous avons beaucoup parlé ensemble. A chaque fois revenaient ses craintes, ce que je pouvais comprendre. J'aurais dû pouvoir lui garantir que j'allais prendre la moitié des soins de l'enfant pour moi ; une promesse que j'avais bien peur de ne pas pouvoir tenir. Je suis encore allé demander conseil à ma mère. Elle me dit que si la maman ne souhaitait pas l'enfant, alors c'était mieux de laisser les choses ainsi. Tout cela mis ensemble, a fait que j'ai laissé aller les choses. Comme j'aimais toucher le ventre grossissant de ma femme et me sentir plus proche de notre enfant !...

Plusieurs fois j'ai dit que je ne souhaitais pas accompagner au centre d'avortement. Je me connais, je suis sûr qu'on serait sorti de là à 3, peu importe de quelle façon. C'est pourquoi Y... est partie seule. Elle me passa encore un coup de fil à 9h après avoir déposé son fils à l'institut. Moi, j'occupais mon esprit pour tenter de me changer les idées, et de ne plus être pris par ce qui était en train de se passer. Ensuite j'ai complètement perdu les pédales. J'ai téléphoné sur le GSM de ma femme mais elle n'a pas répondu. J'ai appris par après que son GSM était dans la voiture. Alors j'ai téléphoné au centre d'avortements. J'ai demandé à pouvoir parler à Y... Je disais en pleurant que j'étais le papa du bébé et que je voulais parler à ma femme. Ils sont allés la chercher. Je l'ai suppliée de postposer cela d'une semaine... Mais elle m'a dit que c'était trop tard, qu'elle avait déjà dû prendre une pilule. En hurlant j'ai déposé le téléphone...

Lorsqu'elle est arrivée à la maison, ma tension était à son comble. Je n'ai jamais été aussi fâché de ma vie :  
- sur les médecins du centre : qui veut donc devenir médecin pour donner la mort ?  
- sur la femme du centre qui m'avait conseillé d'aller parler avec quelqu'un,  
- aussi sur Y...

J'ai pleuré tout l'après-midi, j'ai très peu dormi les nuits suivantes... un véritable enfer. J'ai aussi écouté le récit de ma femme. Personne ne lui a demandé si elle était bien sûre de son choix. Lorsque je lui ai téléphoné au centre, elle est allée dans un bureau. Quand elle a quitté la pièce, les personnes du centre bavardaient dans le couloir. Personne ne lui a demandé si elle voulait parler. 10 minutes plus tard, ils ont posé l'acte : ni avant, ni après on ne lui a demandé si une aide était nécessaire. Au papa on n'a pas pensé du tout, bien que j'avais plusieurs fois exprimé mon désaccord.

Maintenant on est dans le noir. Un processus bien difficile, pour moi, mais aussi pour Y... et donc pour notre couple. Je me suis mis à la recherche d'aide (bien trop tard !) et j'ai déjà eu quelques échanges avec des personnes qui peuvent nous aider.

Je ne raconte pas cette histoire pour éveiller la pitié ou pour déposer plainte contre des individus, mais bien contre le système d'avortement tel qu'il existe actuellement. Je peux comprendre que l'avortement soit une solution dans certains cas. Notre couple n'y voyait pas clair. Mais le système actuel ne nous a pas aidés à nous en sortir ensemble. On ne prend que la femme en compte et la décision doit être prise très vite. Or, nous formons un couple !! Nous sommes 2 !! Ma femme n'a jamais dit qu'elle ne voulait pas du bébé, elle a dit qu'elle avait peur, qu'elle ne voyait pas comment s'en sortir. On aurait dû nous écouter, nous donner l'occasion d'en discuter plus longuement au lieu de fixer immédiatement un rendez-vous pour l'intervention. C'est une grosse erreur qui a été faite, c'est pourquoi je suis furieux sur le système tel qu'il existe maintenant. Ne devrait-il pas y avoir un meilleur encadrement ?

Je pense que cela pourrait éviter beaucoup de peine humaine.

Y... a relu cette lettre et confirme que la description des faits tels qu'elle les a vécus, est correcte.

X...

# De la tristesse au soulagement

En 2005, Emmanuel est parti de moi, avant sa naissance. Je suis burundaise et dans notre culture, on ne parle pas des fausses-couches : on ne pleure pas les enfants décédés avant de naître. J'ai donc occulté mon vécu avec mon enfant ainsi que toute ma souffrance, secondée en cela par mon mari.

Mais en juin 2019, tout a ressurgi dans mon esprit, lors d'une retraite que j'ai vécue à Paray-le-Monial. Lors de cette retraite, j'ai commencé à ressentir un mal-être et j'ai progressivement pressenti un lien avec la perte de mon enfant en 2005.

La tristesse peut surgir, venir de nulle part, venir nous envahir, venir nous prendre la force, nous mettre à terre.

Une copine a ressenti la profondeur de ma tristesse et m'a conseillé de contacter le Souffle de Vie, ce que j'ai fait sans tarder. Là, on m'a entre autre parlé du Chemin d'Emmaüs, qui est la partie spirituelle du deuil périnatal. J'ai senti que ça me convenait et j'ai commencé à suivre cet accompagnement « le Chemin d'Emmaüs » chez Veva et Jo à Mortsel-Anvers, au mois de septembre 2019.

Tout au début, quand j'arrivais à Mortsel et que nous commençons à parler de mon enfant que je n'ai pas vu naître, je fondais en larmes ; mes larmes coulaient toutes seules sans que je puisse les contrôler.

Mais, j'ai petit à petit constaté que le travail du Chemin d'Emmaüs et les lectures bibliques que je recevais, apaisaient ma tristesse. Mes accompagnateurs avaient aussi le mot juste pour que mes larmes disparaissent. Ainsi, progressivement, quand je me présentais chez eux, je rentrais à la maison avec une force que je ne m'expliquais pas. Je me sentais avec Dieu. Je sentais le soulagement.

J'ai aussi découvert le sens et l'importance de donner un nom à mon petit : c'est lui permettre de devenir « quelqu'un ». Nommer une personne par son propre nom, c'est exprimer la valeur de cette personne, la respecter, la différencier d'avec les autres. Cela coïncidait exactement avec ce que je voulais pour mon cher « EMMANUEL », c'est ainsi que je l'ai nommé.

Un texte m'a particulièrement parlé en ce qui concerne le sens de ce que je vivais, ainsi que le sens que je pouvais donner à Emmanuel. Ce texte, le voici :

« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : ' Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ' .  
(Mt. 11,3-4) »

C'était comme si je revivais ; comme si je devenais « Lieu de Résurrection ». Emmanuel, comme Jésus, m'a annoncé une nouvelle difficile à exprimer mais je sens que sa petite vie a un sens ; une mission, ... il est message de Dieu.

Emmanuel est parti en 2005 avant sa naissance, et il a ressurgi au mois de juin 2019. Est-ce pour annoncer l'amour, l'espérance, l'espoir ? Le temps fait bien les choses, il nous en dira plus.

Soulagement ! Oh, quel soulagement ! Le soulagement et la tristesse vont de pair. Finalement, la tristesse n'est qu'un moment passager de la vie : elle vient et elle part.

Elle va être remplacée par le soulagement et le bonheur. La tristesse que j'ai ressentie au mois de juin 2019 n'a duré que quelques mois, grâce au Chemin d'Emmaüs.

Celui-ci m'a redonné de l'espoir, de la force pour vivre. Avec Jésus, le désespoir redevient de l'espoir. Certainement que mon témoignage aidera mes frères, mes sœurs, ma famille, mes amis et connaissances, pour retrouver de l'espoir, de la force, de la joie de vivre ; ils vont retrouver le sourire. Le plus beau moment passé au Souffle de Vie, pendant le Chemin d'Emmaüs, fut le moment de l'Eucharistie où j'ai pu lire, à haute voix, une lettre que j'avais écrite à Emmanuel. Parler à mon enfant en présence de Jésus-Christ : quel bonheur ! Quelle joie immense de sentir que Dieu est avec nous dans l'Eucharistie pour Emmanuel !

Que la volonté de Dieu soit faite partout et par tous. Amen.

# Tisser des liens

Ces derniers temps, nous avons reçu des mails qui témoignent de la reconnaissance qu'éprouvent des familles aidées par Levensadem - le Souffle de vie depuis des années, et qui ne l'ont pas oublié. Certaines ont repris contact pour pouvoir aider à leur tour. Par exemple, en février 2020, nous avons reçu un mail de M.... Elle voulait nous offrir du matériel de puériculture. Dans ma réponse, je lui ai demandé des nouvelles de sa fille Ma..., née en 2002. Elle me répondit :

*« Quelle surprise que tu aies pu immédiatement te souvenir de moi comme étant la maman de Ma... qui va avoir 18 ans cette semaine !*

*Elle va très bien. Maintenant, mon mari et moi habitons à X..., et avons 8 enfants. Heureusement qu'au début de notre relation, notre Dieu m'a donné la force de porter notre vie dans la prière et de pardonner. Notre amour s'est fortifié, a grandi. Grâce au fait que mon mari gardait en lui-même une certaine ouverture à la foi, en période de grosses crises, nous avons pu participer ensemble à un week-end spirituel. Ainsi, sa foi s'est développée et nous sommes tous deux vraiment reconnaissants de fêter nos 12 ans de mariage religieux cette année ; c'est Dieu qui nous a unis et a consolidé notre couple. Je réalise fort bien que seuls, nous n'y serions pas arrivés et je vous remercie de votre prière, car au départ, nous étions un couple bien fragile. »*

Un autre exemple ; le 22 mai 2020, en plein confinement, on sonna à notre porte. C'était un fleuriste qui venait nous livrer une magnifique orchidée. Quelques jours après, nous recevions ce mail de la donatrice.

*« Depuis longtemps, je souhaitais vous écrire ce mail. Cependant, chaque fois que j'y pensais, je postposais et ensuite, j'oubliais. Mais maintenant, avec ce confinement, la maladie de la Covid et tous ces gens qui ne sont plus parmi nous, je regrette de ne vous avoir jamais véritablement remerciés pour tout ce que vous avez fait pour nous.*



*Avec cette vie trépidante et tout ce que l'on exige de nous en tant que parents ou comme travailleurs ; avec toutes les normes auxquelles on doit correspondre, il est si difficile de tout mener à bien. Nous essayons de trouver un équilibre mais nous avons oublié le véritable sens de la vie et maintenant, j'en prends conscience....*

*Vous êtes les seuls qui nous avez vraiment aidés dans les moments les plus difficiles. Grâce à vous, nous y sommes arrivés. Je vous en remercie infiniment, de tout cœur. Vous avez eu un gros impact sur nous et nous allons nettement mieux qu'il y a 3 ans. Notre fille A.... a bientôt 4 ans maintenant ; elle est vraiment un amour d'enfant qui nous rend la vie plus agréable. Nous travaillons tous les deux et parvenons même à mettre un peu de côté. Donnez-moi de vos nouvelles : j'espère vraiment que vous allez bien et que vous êtes en bonne santé.*

*Cordialement, A-M »*

Nous voulons aussi remercier tous les priants et priantes qui fidèlement, dans l'ombre, prient chaque jour pour une maman, un couple. Beaucoup le font en connaissance de cause, comme en témoigne cette lettre, du 27 mai 2020, signe d'invisibles liens, expression de solidarité.

*« Un cordial merci pour votre lettre me donnant des nouvelles de N..., pour qui je prie quotidiennement, ainsi que pour vous d'ailleurs. Votre organisation me tient à cœur. Vous ne fabriquez pas d'armes, bien au contraire ; vous aidez à donner souffle à la vie nouvelle, de bien des manières, ... vous m'êtes très chers ! Ma 4ème enfant « non désirée », a maintenant 39 ans, et est elle-même maman de 2 enfants. Elle est ingénieure de formation et, avec mes autres enfants, elle prend bien soin de moi. Aujourd'hui, je suis si reconnaissante de sa vie que je tiens à vous l'écrire. Je sais ce que c'est que de vivre une grossesse non désirée. La paix et la force que j'ai pu trouver en priant, ont été ma source pour élever ma fille avec amour, c'est pourquoi aujourd'hui je continue à être votre compagne de route par le lien de la prière. »*

*Veva et Jo*

# DU CONFINEMENT..... .....AU RAVISSEMENT

« Vivant dans un petit appartement à Bruxelles, mon fils Emmanuel d'un an et moi avions besoin, après la première période du confinement, de nous aérer. En cherchant un lieu CALME, PAISIBLE et ACCESSIBLE, j'en ai parlé lors d'une de mes visites au Souffle de Vie. Jacques et Micheline m'ont alors rappelé l'existence de « l'envie de souffler à Pesche », ce lieu de vacances du Souffle de Vie, situé à la campagne près de Couvin, et accessible à tous ceux qui ont un lien avec l'association.

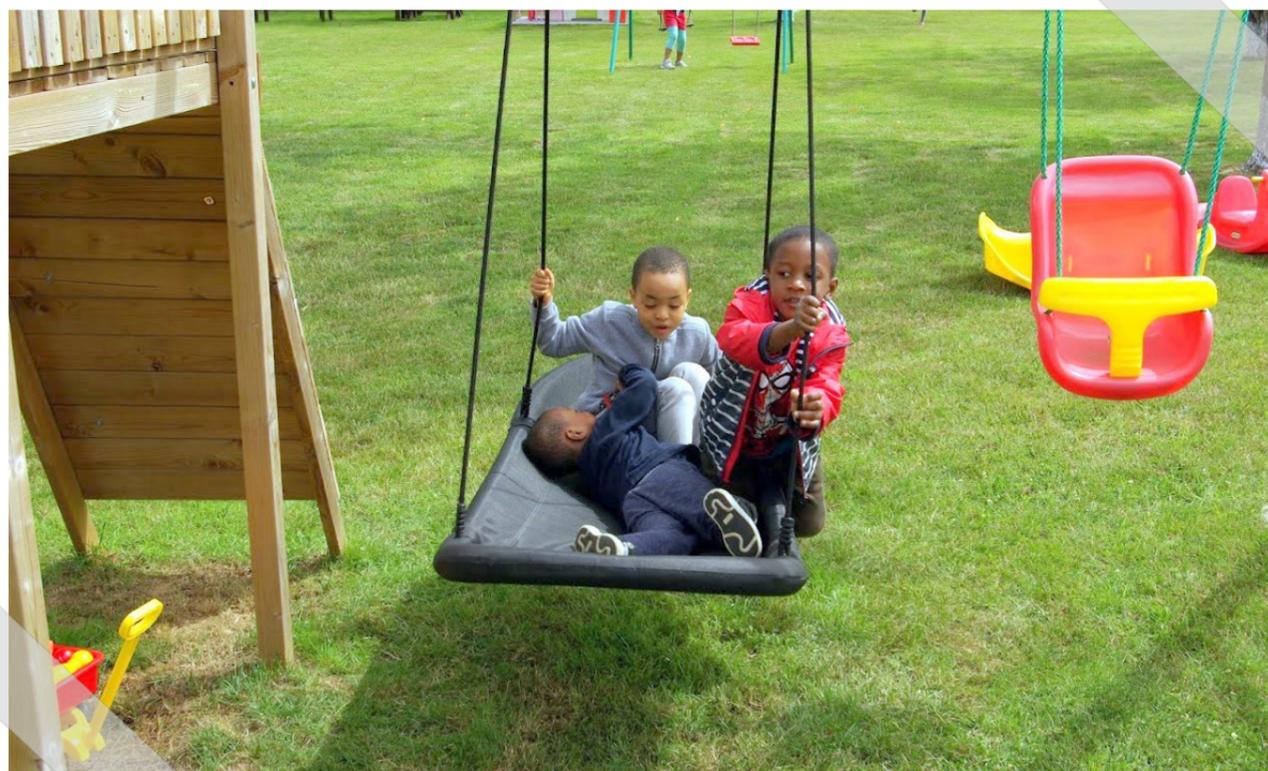
Nous y sommes allés au mois d'août pour une dizaine de jours.

En arrivant sur les lieux, quelle fut mon agréable surprise de trouver un endroit calme, loin de tous ces bruits de la ville, vert et disposant d'énormément d'espace dans lequel mon fils pouvait courir un peu partout, ce qui n'était pas possible dans mon appartement à Bruxelles.

La plaine de jeux est MAGNIFIQUE. Nous avons pu nourrir des animaux (chèvres) sur place, ce qui était une première expérience pour Emmanuel car il n'avait jamais vu d'animaux. Nous avons aussi fait des balades dans le village et à chaque fois qu'on rencontrait quelqu'un sur notre passage, on recevait un « bonjour » et un sourire qui nous égayaient.

Nous avons tout simplement passé une semaine magnifique dans ce cadre idéal et avons vraiment pu souffler. Je peux dire que c'est une expérience formidable à refaire ».

## DOMINIQUE



# FAIRE VIVRE NOËL

La pandémie de la Covid-19 est pour chacun d'entre nous une étape pénible de notre vie.

Vivre le confinement avec les enfants au domicile et concilier le télétravail avec le suivi scolaire...

Depuis un an, le monde a dû se réinventer dans chacune de ses habitudes. L'Homme est allé chercher, au plus profond de lui-même, ses sources d'inspiration pour trouver les moyens de relever de nouveaux défis. Que de germes d'espérance et d'ingéniosité ont jailli en cette année 2020, du cœur même de cette tempête.

Mais aussi la peur du lendemain, de devoir affronter la perte d'un emploi, la faillite de son commerce, de sa société.

Malgré tout cela, les femmes ont continué d'accoucher... à élever leur nourrisson ; beaucoup d'entre elles se sont retrouvées face à d'énormes détresses et se sont adressées au Souffle de Vie.

Les magasins non-essentiels étant fermés, certaines n'avaient pas de possibilités de faire des courses pour la venue de leur petit. Pour d'autres, les contacts avec les CPAS et aides sociales étaient réduits à des coups de téléphone et des rendez-vous par écrans interposés. Beaucoup de banques alimentaires étaient fermées ou débordées par des demandes chaque jour grandissantes.

Partout en Belgique, le Souffle de Vie a continué à faire face aux appels et à fournir, autant que possible, ce que nos mamans ne pouvaient trouver ailleurs.

Plus de 220 familles ont demandé des jouets pour leurs enfants à travers tout le pays. Hélas, les magasins de jeux étaient fermés. Environ 6 à 700 enfants seront ainsi gâtés d'ici la fin de l'année et pourront donc s'occuper durant les congés qui viennent. Chaque colis aura été livré à domicile en Wallonie !!!

En cette fin 2020, le Souffle de Vie parviendra à faire face aux dépenses qui l'attendent. Merci, car c'est grâce à vous. Mais ne relâchons pas pour autant notre générosité car les demandes d'aides se poursuivront en 2021.

Le Souffle de Vie devra également remplacer son programme informatique actuel, créé il y a plus de trente ans. Un nouveau programme, plus performant et répondant aux défis que nous rencontrons aujourd'hui, permettra sa mise en commun entre les différentes antennes. Un informaticien professionnel est en train d'y travailler.

Pour nous encourager, et permettre aux associations qui ont toutes vu une baisse dans leurs rentrées financières, le gouvernement a décidé cette année de faire passer la déductibilité fiscale de 45% à 60%. Ainsi donc, si vous voulez faire un don de cent euros au Souffle de Vie via le compte de Caritas, ces cent euros ne vous coûteront que 40 euros puisque 60 euros pourront être déduits de votre déclaration fiscale !

Merci de continuer à soutenir le Souffle de Vie et de le faire connaître autour de vous.

Vous lui donnerez Vie.

Vous continuerez à faire vivre Noël.

JACQUES ET MICHELINE



# Coordination générale Antenne de Bruxelles et Brabant-Wallon

J. et M. PHILIPPE  
Avenue de Fré, 204  
1180 Bruxelles  
02/375.95.04  
info@souffledevie.be

## Antenne des provinces de Hainaut, Liège, Luxembourg et Namur

D. et C. SCHWARTZ  
Rue de la Chapelle, 26  
5000 Namur  
081/734.666  
namur@souffledevie.be

## Levensadem

J. et V. Verbeiren  
Floralaan, 6  
2640 Mortsel  
03/449.48.26  
info@levensadem.be

Depuis plus de 33 ans, **Le Souffle de Vie** aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse, quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père,... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie, Sida,... Pauvreté,... L'association aide ces mamans et familles de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous horizons sociaux culturels et de tout âge, sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant perdu un enfant pendant la grossesse soit par fausse couche, soit par avortement ou IMG.

Caritas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie  
Veuillez adresser vos dons au compte BE14 3100 7989 8683 de Caritas Secours.

Vous pouvez exprimer une préférence pour ce projet en mentionnant en communication de votre virement :  
«732 107 SOUFFLE DE VIE»

Une attestation fiscale vous sera délivrée par Caritas Secours pour les dons de 40 euros et plus.



souffledevie.be



www.guidesocial.be/souffledevie



facebook.com/lesouffledevie